

Et la Suisse prit son envol

AVIATION. Il y a tout juste cent ans, dans le sillage de Louis Blériot, naissait l'aviation suisse. Philippe Cornaz consacre un livre à ces pionniers, où Fribourg et la Gruyère occupent une place de choix.

ÉRIC BULLIARD

Il parle de «documents exceptionnels», de «scoops», de «photos inédites». Une fois lancé sur le thème de l'aviation et de ses débuts, Philippe Cornaz a l'exaltation débordante. Après dix ans de travail, ce Vaudois, banquier retraité, publie *L'aviation suisse romande*. Pas une somme complète, juste le tome I, intitulé *Les débuts*.

Pour retracer cette histoire, une date clé: le 25 juillet 1909. Première traversée de la Manche en avion, par Louis Blériot. Impact énorme: «Pendant des millénaires, les hommes ont essayé de voler, relève Philippe Cornaz. Et, tout à coup, Blériot traverse la Manche. Il a suscité un enthousiasme fou sur toute la planète.»

L'essor vient donc de France, ce qui explique qu'en ces années héroïques l'aviation suisse naît du côté romand. Peu après l'exploit de Blériot, trois copains, Georges Cailler, René Grandjean et Ernest Failloubaz, se lancent à leur tour, à Avenches. Le 10 mai 1910, Ernest Failloubaz, «gamin volant» de 17 ans, décolle à bord du premier avion entièrement construit en Suisse. Quelques mois plus tard, le 23 septembre 1910, il réalise le premier vol de ville à ville, entre Avenches et Payerne.

«Premier aviateur gruérien»

Philippe Cornaz s'attarde assez longuement sur l'étonnante figure de Georges Cailler. Né à Vevey en 1890, ce fils d'Alexandre Cailler, fondateur de l'usine de Broc, s'intéresse peu au chocolat. Le 23 mars



Georges Cailler, à bord de son monoplan, sur la plaine de Fin-Derrey, à Broc, en juin 1910.

1910, avec un monoplan fabriqué de ses mains, il réussit un vol de 70 m, à Broc, à une hauteur de 1 m. Et, le 27 septembre 1910, *La Gruyère* raconte: «Georges Cailler a réussi mardi dernier un magnifique vol de 1 min 41 sec en exécutant un beau virage. Son appareil, plein de légèreté, s'éleva à 10 m du sol, puis revint atterrir à son point de départ. Nos félicitations au premier aviateur gruérien.»

Georges Cailler épouse l'année suivante Germaine Grandjean, sœur de René. L'occasion de rappeler que tous ces pionniers venaient d'un noyau de gens riches, qui se connaissaient». Beaucoup

se sont ruinés pour leur passion. Certains y ont perdu la vie, comme Georges Cailler, en 1938, en planeur. Après sa mort, Broc connaîtra encore quelques soubresauts de «haut lieu historique de l'aviation gruérienne», en organisant deux meetings aériens en 1949 et 1953.

Felber, précurseur visionnaire

Ferdinand Felber aussi connu une fin tragique. Né en 1862, ce fils d'un riche soyeux de Lyon venait volontiers en résidence au château de Rue, propriété de la famille. Il y effectua des tests de planeur, dès 1898. «Il était plus un précurseur qu'un pionnier, raconte Philippe Cornaz. A une époque où tout restait à inventer, où on ne savait pas à quoi ressemblerait un avion.»

Capitaine d'artillerie, Ferdinand Felber (aussi connu sous le pseudonyme Ferdinand de Rue) a construit plusieurs appareils et réussi divers vols jusqu'à ce 22 septembre 1909, à Boulogne-sur-Mer. Son avion capote, il reçoit le moteur en plein abdomen et meurt, à 47 ans, en murmurant «Dieu que c'est bête!» Il laisse aussi des textes visionnaires, prédisant que les dirigeables seraient rapidement dépassés par les avions et que «pour aller plus haut», il faudrait explorer le principe de la fusée.

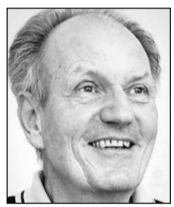
Blancpain l'aventurier

Autre Fribourgeois à occuper une place de choix dans ces débuts de l'aviation suisse: Henri Blancpain (1866-1915). Un nom familial à Fribourg: il est un des fils de Paul-Alcide Blancpain qui, en

1881, prend les rênes de la future brasserie Cardinal. Encore la bonne société fortunée... Ingénieur, Henri Blancpain travaille en France, en Espagne, en Egypte, se passionne pour la montagne, pour les débuts du ski. On le retrouve même au départ de la première course de côte automobile organisée à Bellegarde. Engagé dans l'aviation militaire française, il est abattu le 21 mai 1915. Il repose au cimetière St-Léonard, à Fribourg.

Comme tant d'autres, ces trois destins ont touché Philippe Cornaz, lui qui s'intéresse plus aux hommes qu'aux machines. Tous ces pionniers ont été pris par ce sentiment magique que l'on ressent en volant. Cette impression d'être un surhomme... ■

Philippe Cornaz, *L'aviation suisse romande, t.I, Les débuts*. En librairie



«Tous ont été pris par ce sentiment magique que l'on ressent en volant. Cette impression d'être un surhomme...» PHILIPPE CORNAZ

Le fruit de dix ans de recherches

Philippe Cornaz a consacré dix ans à ce premier tome de *L'aviation suisse romande*. «Un travail à plein temps, du matin au soir.» Ce Vaudois assouvit ainsi une passion nourrie dès son plus jeune âge, quand il voyait passer les avions de la Blécherette. Son père considère toutefois qu'aviateur n'est pas une profession sérieuse. Ce sera donc la banque.

En 1986, Philippe Cornaz passe sa licence de pilote d'avion. Il entre à l'Aéro-club, à Lausanne, puis au comité. Quand l'aérodrome de la Blécherette propose d'éditer une plaquette pour ses 80 ans, il se porte volontaire. Et réunit une telle quantité d'archives, de documents souvent inédits, qu'il prolonge son travail par un deuxième livre sur l'aviation vaudoise, en 1997. «A la retraite, j'ai encore élargi le cercle en passant à la Suisse romande.»

Philippe Cornaz a choisi d'auto-éditer son livre. Pour rester libre et se faire plaisir, comme avec ces étonnantes photos du Zeppelin. Certes, il n'est pas suisse, mais «il a volé ici... Et le comte Zeppelin a passé son enfance en Suisse.» On apprend aussi que le dirigeable a largué du courrier au-dessus de Fribourg, en 1929. Celui qui trouvait cette bien nommée Poste aérienne était prié de la délivrer au bureau postal le plus proche...

L'aviation suisse romande rappelle aussi des figures comme les frères Armand et Henri Dufaux, auteurs, en 1910, de la première traversée du Léman: 80 kilomètres en 1 h 18, soit deux fois la distance de Blériot au-dessus de la Manche. La suite de cette aventure de l'aviation sera contée dans un tome II, peut-être l'année prochaine. Où l'on retrouvera d'autres Gruériens, en particulier Léon Progin et Louis Cosandey. EB



Luxe, calme et volupté, à l'intérieur du Zeppelin Hindenburg.

Les célébrations du centenaire

L'aviation suisse va fêter ses 100 ans durant tout 2010. En Gruyère, les pionniers régionaux, Georges Cailler, Léon Progin et Louis Cosandey, seront célébrés les 12 et 13 septembre, lors de deux journées portes ouvertes à l'aérodrome d'Epagny.

A Avenches, du 13 au 18 mars, la cour du Théâtre du Château accueillera l'exposition *Avenches, berceau de l'aviation suisse*, sur les exploits d'Ernest Failloubaz et René Grandjean. Le week-end prochain (5 et 6 mars), un spectacle réunissant un millier de chanteurs et une cinquantaine de musiciens rendra également hommage au «gamin volant»: création de cinq compositeurs (dont Pierre Huwiler et Francis Volery) et trois auteurs (dont Bernard Ducroz), *Failloubaz* sera donné à la halle des fêtes de Payerne.

Parmi les autres manifestations, à noter que Salavaux va commémorer le premier vol à bord d'un avion construit en Suisse (le 10 mai 1910) le week-end des 15 et 16 mai. Vols d'avions historiques et atterrissage de l'homme volant Yves Rossy sont prévus. EB

Programme complet sur www.100jahreluftfahrt.ch